

6-1-2007

AFULAY (2006). Cendres des étoiles

Nadia Ben Hassen

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Hassen, Nadia Ben (2007) "AFULAY (2006). Cendres des étoiles," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 68 : No. 1 , Article 17.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol68/iss1/17>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

amoureuse dû à sa stérilité, relation altérée encore plus par les événements sanglants de son pays, a eu raison de sa résistance et de son courage à affronter le monde marginal dans lequel elle a atterri. Le marché aux puces, mémoire cachée des civilisations, est à l'image de ses vendeurs venus de divers horizons et connaissant presque tous un vrai effacement identitaire. Alain-Ali est, par exemple, l'enfant d'un appelé français qu'il n'a jamais connu et d'une mère algérienne taciturne et retirée. Il porte ses origines comme on porterait une blessure, c'est pourquoi la seule mention de la ville de naissance de Abla a fait d'elle une créature qui hante son existence. Retourné en Algérie dans le même avion transportant son cercueil, il ose ouvrir des papiers où elle avait rédigé ses mémoires. C'est là qu'il découvre le secret de son suicide, cette mémoire alourdie par des colonisations successives et des identités plurielles s'effaçant les unes par les autres et écartelant son être jusqu'à la désagrégation. La nuit du suicide de Abla correspond presque à sa nuit de noces. Habillée en blanc, fardée à outrance et portant des talons, elle avait été couchée dans son lit par Jacques, l'ami d'Alain, et ce n'est justement qu'une fois morte que ce dernier a eu le sentiment qu'il la possédait (surtout après avoir lu son petit récit). Le parchemin contenant le manuscrit des ancêtres, cet enfant lourd à porter et si fascinant pour la conservatrice de la Bibliothèque nationale puis pour le commissaire turc, représente d'une certaine façon les trésors cachés de l'Algérie, trésors tant convoités mais restés mystérieux et insaisissables pour tous les colonisateurs.

Ce roman de M. Saadi présente une particularité stylistique singulière. Les discours, sans mention aucune de leurs locuteurs, s'y mêlent avec les récits et donnent l'apparence d'un récit continu fait d'un magma de sons où des voix d'hommes et de femmes, de riches et de pauvres se mêlent sans distinction. À croire qu'à travers ce trait stylistique, l'auteur a voulu illustrer, dans la langue même, le sens d'un métissage forcé ramenant la langue à ses limites et les êtres aux frontières de leurs origines obscures.

Najiba Regaïeg

AFULAY (2006). *Cendres des étoiles*, texte original en tamazight, traduction et mise en forme par AFULAY, Roger DEXTRE et Harim MOUSSA, Vaulx en Velin, Éditions GRAFIKA-S, 61 p.

Cendres des étoiles se compose de vingt-huit poèmes et de leur traduction en langue française. Des pages qui cherchent à ressusciter les « résonances des mythes / d'un temps / enfouis dans la matrice des cimetières » (7). Un fil d'Ariane traverse tous les poèmes pour faire de leur multitude une unité harmonieuse. Ainsi, peut-on trouver plus beau que les

étoiles pour orner ces textes qui chantent et qui racontent un exil et une errance sans limites?

Des constantes parcourent ces poèmes d'Afulay, à savoir: étoiles, caravanes, désert, mythes, montagnes, exil, souffrance, saints, mémoire, etc. Ce chant identitaire, tatoué de signes berbères et meublé de scènes quotidiennes de la vie tamazight, puise sa vitalité de l'« histoire [transcrite] sur la toile de l'errance ». Telle une « étoile filante », Afulay lance dans le ciel une poésie qui rend hommage à ses origines avec une tonalité de dépit mêlé d'espoir :

Je m'en vais.
Ma nuit ne fait qu'embrasser ses ténèbres.
Je n'ai pris des archives de ma mère
Que de quoi me couvrir,
Ainsi, les abeilles ouvrières
Pourront un jour sillonner notre mémoire. (11).

Ce recueil est préfacé par Roger Dextre qui a participé à la traduction en collaboration avec Afulay et Harim Moussa. Ainsi, il affirme, en introduisant cette poésie du lointain :

Le lointain, ce fut aussi, la langue tamazight et sa distance au français, la distance d'une langue où les racines donnent aux termes des consonances qui ont disparu dans une langue à mots, comme est le français où toutes les significations sont fixées plus que mises en rapport avec leur résonance à l'origine linguistique.

À cela notre réponse fut une écoute scrupuleuse des accents et surtout du rythme de l'écrit original. (5).

Nadia Ben Hassen

Abdallah MDARHRI ALAOUÏ (2006). *Aspects du roman marocain (1950-2003)*, Rabat, Éditions Zaouia, 159 p.

Fruit d'une longue fréquentation de la production littéraire au Maroc, l'ouvrage du professeur Abdallah Mdarhri Alaoui entend « combler un vide : retracer l'évolution du roman marocain de sa naissance au début du XXI^e siècle ». Loin de toute prétention à l'exhaustivité et de tout enfermement dans le discours de chaire académique, il s'adresse à un large public, à tous ceux qui s'intéressent peu ou prou à cette production et au discours critique qui la prend en charge.